SUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

POUR LE JOUR DE NOEL.

Evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est vobis hodie Salvator.

Je vous annonce un grand sujet de joie, c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur. Luc. II, 10.

Il est né ce fils de David, le Messie promis, le Désiré, l'attente des nations, cet enfant qu'Isaïe, dans un saint transport, appelait l'Admirable, le Dieu fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix : *natus est*. Il est né, et ce n'est pas pour un peuple qui nous soit étranger, ou pour une classe d'hommes privilégiés : il est venu pour toutes les nations et pour tous les siècles, pour le Juif et le Gentil, pour le Grec et le Barbare, pour les rois et les sujets, pour les riches et les pauvres, pour les savants et les ignorants, pour nous tous ici rassemblés, et pour chacun de nous en particulier : *natus est nobis*. Il est né; et déjà les anges, en publiant sa naissance, ont fait retentir les airs de ce cantique touchant et sublime : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Non, il ne sera pas un conquérant, qui, selon les idées d'un peuple charnel, doive rendre tous les peuples tributaires de la Judée ; il ne combattra point les puissances de la terre, mais celles de l'enfer; il ne brisera pas les sceptres et les couronnes, mais les portes de la mort. Son nom sera Jésus ; et il réconciliera le ciel avec la terre, et toute son ambition sera d'éclairer les hommes par sa doctrine, de les sanctifier par ses exemples, et de les sauver par son sang : *natus est vobis hodiè Salvator*. Peuple fidèle, accourez autour du berceau de Jésus naissant; entendez ses premiers soupirs, et voyez couler ses premières larmes ; c'est l'amour qui l'a fait naître dans une crèche, comme l'amour le fera mourir sur une croix. Ici tout inspire la plus grande confiance ; ne craignez donc ni les éclats de la foudre, ni les fracas des tempêtes ; c'est bien toujours le Dieu de terreur et de majesté, mais que son amour a revêtu de la faiblesse et des grâces ingénues de l'enfance. Venez avec la simplicité des bergers ; avec la foi des Mages, avec le respectueux amour de Joseph et de Marie, venez lui offrir vos cœurs comme il s'offre lui-même en holocauste pour vous. Et nous, ministres de la religion, que ferons-nous pour aider votre piété ? Ce ne serait point assez d'exciter dans vos âmes comme les sentiments d'une stérile tendresse ; nous vous devons des instructions solides, qui, en éclairant vos esprits, allument dans vos cœurs un feu qui brûle toujours. Sous quel rapport envisagerons-nous l'incarnation du Verbe, dont nous célébrons le mystère? Il en est un auquel je m'arrête, et qui seul peut fournir une ample matière de leçons touchantes. Je considère que le Verbe ne s'est pas moins incarné pour être notre modèle que pour être notre rédempteur ; ainsi, pour exposer mon sujet, sans aller plus loin, voici mon dessein : Nous devons imiter Jésus-Christ, premier point. Que devons-nous faire pour réussir dans cette imitation? deuxième point.

O vous, Reine des vierges, par qui le ciel donna à la terre cet enfant de merveilles, obtenez-nous la grâce d'imiter votre fils comme vous l'avez imité vous-même. *Ave, Maria.*

Que le Verbe, en s'incarnant, ait eu sur nous des desseins de miséricorde et d'amour, qu'il soit venu sur la terre pour nous sauver, et qu'il nous ait fait naître dans le sein même du christianisme pour nous faciliter les moyens d'opérer notre salut; voilà ce que nous confes-

Si j'ai fait naître ou du moins si j'ai fortifié dans vos cœurs le désir d'imiter Jésus-Christ, votre vœu le plus empressé doit être maintenant de connaître les moyens de réussir à l'imiter. Je les réduis à un seul qui les renferme tous : étudier Jésus-Christ. En l'étudiant, on le connaît; en le connaissant, on l'aime; en l'aimant, on se pénètre de son esprit, et dès lors on l'imite. Donnons à ces idées le développement qu'elles demandent. Il n'est pas de fidèle, instruit des premiers principes de la religion, qui ne connaisse Jésus-Christ et ses mystères. Tout dans le christianisme sert à les lui rappeler, et la vue de nos temples, et les croix élevées de toutes parts, et les prières publiques, et les instructions chrétiennes, et la récitation journalière du symbole, et les fêtes de l'Eglise. Qui ne sait parmi nous que le Fils de Dieu s'est fait homme en s'unissant à notre nature, qu'il est né dans une crèche, qu'il a vécu dans la pauvreté, qu'il a quitté sa retraite pour évangéliser les peuples de la Judée, qu'il les a instruits par sa doctrine, édifiés par ses exemples, frappés par l'éclat de ses miracles, laissant partout des traces de ses bienfaits, guérissant les malades, soulageant les malheureux, secourant le peuple dans ses besoins, accueillant les pécheurs avec bonté; qu'il s'est associé douze pauvres dont il a supporté l'ignorance et les mœurs grossières; que ses vertus excitèrent la haine des hypocrites Pharisiens, qui le persécutèrent; que, trahi par l'un de ses disciples, il est livré entre les mains de ses ennemis, condamné à la mort comme un scélérat, lui qui était le seul vraiment juste; qu'il se laisse conduire au supplice comme une brebis à la boucherie; qu'il meurt sur une croix pour expier nos péchés, ressuscite le troisième jour, et retourne enfin dans le sein de son Père, où sans cesse il intercède pour nous en lui montrant ses plaies et ses mérites? Qui ne sait toutes ces choses? Peut-être même, à force de les entendre, nos cœurs y sont-ils insensibles; peut-être, à force de voir exposée à nos regards l'image d'un Dieu crucifié, n'y voyons-nous qu'un objet ordinaire, qui n'est pas capable de ranimer notre foi, et d'enflammer notre amour. Voilà la connaissance de Jésus-Christ, qui est commune à tous, aux bons et aux méchants. Ce n'est point cette connaissance vague et superficielle que je demande, on la trouve dans les ennemis mêmes de la religion; et sans doute il ne doit pas nous suffire de connaître Jésus-Christ, ses maximes, sa vie, comme on se pique de connaître l'histoire d'un personnage fameux, mais qui après tout nous intéresse bien peu. Etudier en détail les circonstances de sa vie et les sentiments qui l'animaient, se remplir l'esprit de ses exemples, pénétrer, nourrir son cœur de sa doctrine, méditer dans le recueillement et le silence l'abondance de ses miséricordes, les richesses de son amour, demander à Dieu ces lumières de l'esprit et du cœur qui nous les fassent comprendre et goûter, acquérir cette connaissance de Jésus-Christ, vive, profonde, lumineuse, qui nous rende ses vertus comme sensibles, ses leçons familières, son souvenir toujours agréable : voilà ce que j'appelle chercher et connaître Jésus-Christ, voilà la science dans laquelle les chrétiens doivent se perfectionner; c'est celle dont parle saint Paul, quand il dit aux Ephésiens : Je me souviens de vous dans toutes mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, l'auteur et le dispensateur de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de lumière pour le connaître de plus en plus (1). Et pourquoi faut-il donc que les enfants du siècle se montrent plus éclairés que les enfants de lumière? Soyons raisonnables, mes Frères; que voyons-nous dans les sciences profanes? C'est que les disciples des savants étudient leur doctrine, souvent remplie d'erreurs, avec une

(1) Ephes. I, 16, 17.

application qui ferait croire que de là dépend le bonheur de leur vie ; et nous qui faisons profession d'être les disciples d'un maître dont toutes les paroles sont vérité, et sont écrites pour notre consolation et pour notre salut, nous ne cherchons pas à nous y affectionner par la prière et la méditation ! Que font les artistes qui veulent exceller dans leur profession ? Ils étudient les ouvrages des grands maîtres, que souvent ils vont chercher dans des contrées éloignées : et nous, nous ne jetterons qu'un coup d'œil incertain et rapide sur ce modèle parfait dont nous devons être les imitateurs ! C'est une pensée aussi ingénieuse que solide de saint Grégoire de Nysse, que chacun doit être le peintre de sa vie. La volonté est comme la main qui tient le pinceau, les vertus sont les couleurs, et Jésus-Christ est le modèle. Or, que fait un peintre ? il étudie son objet, il s'en pénètre tout entier, pour le reproduire et comme pour le créer de nouveau, sur la toile, dans ses couleurs les plus vraies et les plus naturelles. Avons-nous donc oublié que nous devons faire naître et croître Jésus-Christ dans nos âmes, jusqu'à ce qu'il soit formé tout entier en nous ? Vous me demanderez peut-être comment un homme du peuple, à qui son éducation et ses lumières ne fournissent aucune ressource, peut s'instruire pour connaître Jésus-Christ ? Je vous répondrai que les plus savants ne sont pas toujours ceux qui goûtent le mieux les choses de Dieu, parce qu'elles demandent moins un esprit cultivé qu'une âme pure. Ils n'étaient pas tous philosophes et savants les premiers chrétiens ; et cependant saint Pierre les avertit tous de croître dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ : *Crescite in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi* (1). Fermons les divines Ecritures, j'y consens ; et même, si vous voulez, laissons tous les raisonnements ; avons-nous un

(1) II Petr. III, 18.

cœur droit et docile, nous en savons assez pour connaître Jésus-Christ. Il est deux grands livres ouverts à tous les yeux, où le Saint-Esprit apprend à lire aux plus ignorants, je veux dire la crèche et la croix. Chrétiens, entourons le berceau de Jésus-Christ, et demandons-nous à nous-mêmes : Quel est celui qui vient de naître ? C'est le Fils de Dieu. Pour qui est-il né ? Pour moi. Pourquoi s'est-il revêtu de la faiblesse de l'enfance ? C'est que sachant qu'il n'est pas d'homme assez barbare, dit saint Chrysostôme, pour résister aux manières simples et aimables d'un petit enfant, celui qui voulait être aimé, et ne voulut point être craint, a voulu naître avec tous les agréments de l'enfance. Chrétiens, prenons en main la croix, et disons-nous à nous-mêmes : Quel est celui qui meurt ainsi au milieu des plus affreuses douleurs ? C'est un homme Dieu. Pourquoi ces souffrances ? Ah ! c'est son amour pour moi qui le sacrifie, et voilà comme il m'a aimé ! Vous le voyez, il ne faut pas être bien savant pour se pénétrer de cette idée : Dieu m'a aimé jusqu'à naître, vivre, souffrir et mourir pour moi. Or, c'est connaître Jésus-Christ que de sentir l'excès de son amour pour les hommes.

Mais avançons, et tâchons de pénétrer plus avant dans cette connaissance, pour faire voir combien aisément elle conduit à l'amour du Sauveur. Comment peut-on connaître Jésus-Christ et savoir ce que nous lui devons, en faire son étude ainsi que saint Paul, jusqu'à regarder tout le reste comme de la boue ; comment être pénétré de cette idée, que nous ne sommes rien et ne pouvons rien que par lui, qu'en lui seul est la source de notre grandeur, de nos mérites et de nos espérances, sans être en même temps pénétrés de reconnaissance et d'amour pour lui ? Que n'ai-je en ce moment quelque chose de cette onction, de cette force et de cette abondance de lumières avec laquelle, dans son Épître aux Ephésiens, l'Apôtre

sons hautement, en chantant avec l'Eglise que c'est pour nous et pour notre salut que le Verbe est descendu des cieux : *propter nos et propter nostram salutem descendit de cœlis*. Mais pouvons-nous nous flatter de répondre aux desseins que Dieu a eus sur nous en nous envoyant son Fils, d'honorer par nos œuvres le glorieux titre de chrétien dont nous sommes revêtus, et d'être du nombre de ces élus dont Jésus-Christ lui-même est le chef? Voilà ce que ne peuvent affirmer des hommes qui ne savent pas s'ils sont dignes d'amour ou de haine. Si vous me demandez par quelles marques moins équivoques on peut se rassurer dans cette incertitude, je vous demanderai à mon tour si vous imitez ou n'imitez pas Jésus-Christ. L'imitons-nous? nous pouvons nous réjouir; ne l'imitons-nous pas? tremblons; et pourquoi? parce que, sans cette imitation, nous rendons inutile pour nous l'incarnation du Verbe, que nous sommes indignes du titre de chrétien, et que nous ne pouvons être du nombre des prédestinés.

Je dis d'abord que si nous n'imitons pas Jésus-Christ, nous rendons inutile pour nous l'incarnation du Verbe. La plaie que le péché avait faite dans le cœur de l'homme était si profonde, que la révolution de plusieurs siècles, loin d'y apporter du remède, ne la rendait que plus incurable. La succession des âges avait bien amené des changements dans les sciences, les lois et les usages; mais les hommes n'en étaient pas devenus meilleurs. Les nations avaient succédé aux nations, les empires aux empires; tout passait, excepté le péché, et les siècles qui se ressemblaient le moins, se ressemblaient tous par leurs excès et leurs désordres. Au milieu des affreuses ténèbres qui couvrent la terre, quelle ressource reste-t-il à l'homme? Toute chair a corrompu ses voies. Les hommes ont quitté les routes de la vertu pour s'égarer dans celles du mensonge; les esprits sont facinés de mille erreurs, les cœurs

sont dépravés par toutes les passions ensemble. Comment extirper le vice, et ramener les hommes à la pratique de toutes les vertus? L'homme ignore ses devoirs, et avant tout il doit les connaître. Mais si la vérité se fait entendre à lui, sera-t-elle écoutée? ou bien, en parlant à ses oreilles, parlera-t-elle à son cœur? et s'il est éclairé, sera-t-il converti? Qu'il connaisse la route qu'il faut suivre, aura-t-il le courage de s'y engager, s'il ne la voit frayée devant lui? Comme il se laisse bien plus conduire par la force des exemples que par l'autorité des préceptes, il lui faut un modèle qu'il puisse suivre. Mais où le trouver? Ce modèle doit être assez grand pour qu'on ne rougisse pas de l'imiter, assez puissant pour entraîner tout après lui, assez parfait pour être proposé avec confiance à toutes les nations de la terre, aux hommes de tous les états, de tous les âges, de toutes les conditions. Mais, encore une fois, où le trouver? S'il est le modèle des grands, le sera-t-il des petits? S'il est le modèle des pauvres, le sera-t-il des riches? S'il est le modèle des savants, le sera-t-il des ignorants? Ne sera-t-il qu'un homme? il pourra nous égarer; est-il plus qu'un homme? comment pourrons-nous le suivre? C'est en vain que je le cherche ce modèle parmi les mortels; et si le ciel ne s'unit à la terre pour faire aux hommes ce présent magnifique, ils en seront éternellement privés. Cieux, laissez tomber votre rosée pour féconder la terre, et que la terre enfante son Sauveur! Qu'il sorte du sein de son Père, le Verbe, la sagesse de Dieu, Dieu comme lui; que revêtu d'une chair mortelle, il vienne converser familièrement avec les hommes; qu'il les instruise plus encore par ses exemples que par ses leçons; qu'il rende comme sensible, par sa conduite, la morale sublime de ses discours, et qu'il remette ainsi les hommes dans la voie, en y marchant le premier! Non, mes frères, ce n'est pas nous qui avons inventé qu'une des fins principales de l'incarnation divine a été de donner

aux hommes un modèle de toutes les vertus; nous l'apprenons de la bouche même de Jésus-Christ, qui nous dit expressément qu'il n'est pas seulement la vérité et la vie. la vérité par sa doctrine, et la vie par sa mort, mais qu'il est encore la voie par ses exemples : *Ego sum via*. En vain je croirais à ses mystères et je reconnaîtrais le prix infini de son sang, si je ne m'appliquais ses mérites en imitant ses vertus. Croire en un Dieu sauveur, c'est la première condition, pour avoir part à la rédemption que le Verbe vient opérer; mais ce n'est pas assez. Celui-là seul entre dans l'esprit de tout le mystère, qui croit et qui pratique à la fois, en marchant sur les traces de Jésus-Christ, la seule voie qu'il faut suivre : *Ego sum via* (1). Le péché répand ses ténèbres sur l'esprit et sur le cœur; sur l'esprit, en l'empêchant de voir la vérité; sur le cœur, en l'empêchant de goûter la vérité connue; et le Verbe est venu pour dissiper les unes et les autres. Il nous dit lui-même qu'il est la lumière du monde : *Ego sum lux mundi*, et qu'il faut le suivre si l'on ne veut marcher dans les ténèbres : *qui sequitur me non ambulat in tenebris* (2).

Et je vous le demande, Chrétiens, pourquoi croyez-vous que Jésus-Christ ait voulu passer par tous les états de la vie humaine? Pourquoi ne s'est-il pas contenté de paraître et de s'abaisser quelques moments devant son Père irrité, afin de demander grâce pour nous; de faire publier sa doctrine par ses envoyés, tandis qu'il serait retourné dans le sein de la gloire? Pourquoi a-t-il voulu naître, vivre, souffrir et mourir comme le reste des hommes? sinon pour nous instruire par chacune de ses actions, et pour nous apprendre par sa conduite à vaincre nos ennemis. C'est le chef d'une milice sainte, qui ne se contente pas d'exhorter à bien faire, mais qui le premier donne l'exemple du courage, et vole le premier au combat pour entraîner tout après lui. Oui, dans le dessein de Dieu, chacune de ses œuvres est un trait à imiter pour nous; sa vie est un miroir fidèle où chacun peut voir tracée l'image de la sienne; et il n'est aucune de ses actions dont il n'ait pu dire ce qu'il dit après s'être abaissé jusqu'à laver les pieds à ses disciples pour leur donner une leçon d'humilité et d'abjection : Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis* (1). Admirez-vous dans Jésus-Christ et son amour pour les hommes qu'il l'a fait descendre sur la terre, et sa tendre sollicitude pour les pécheurs, et cette douceur qui le rend accessible à des petits enfants que repoussent ses disciples, et sa condescendance pour un peuple ignorant et grossier qui le suit et se jette en foule sur lui, en sorte qu'il en est accablé, et cette humilité qui se rassasie d'opprobres, et cette patience qui les lui fait souffrir sans se plaindre, et cette magnanimité qui pardonne à ses bourreaux; je vous louerai, sans doute, d'être touchés de l'assemblage de tant de vertus sublimes. Mais prenez garde, Chrétiens, de vous arrêter à une admiration stérile, qui ne ferait que vous rendre plus coupables, si vous ne travailliez à devenir doux, humbles, affables, patients, charitables comme Jésus. Pénétrons encore davantage les desseins de l'amour incarné sur les hommes. Ce n'est pas pour lui, c'est pour nous qu'il s'est donné en spectacle à la terre; bien différent de tous ces faux sages, qui, par des actions éclatantes, cherchaient leur gloire et non l'instruction de leurs semblables. Dans sa crèche, au jardin des Oliviers, sur sa croix, partout il nous crie : Voyez ce que j'ai fait : je vous ai donné l'exemple, afin que vous m'imitiez : *Exemplum dedi vobis, etc.*

(1) Joan. XIV, 8. — (2) *Ibid.* VIII, 12.

(1) Joan. XIII, 15.

Qui n'admirerait ici l'amour de notre Dieu ? Le démon, ce tyran de nos âmes, et dont les passions sont les ministres, tenait l'univers captif sous son empire. Il dominait les uns par l'orgueil, les autres par l'avarice ; ceux-ci par la vaine gloire, ceux-là par la volupté ; tous par quelque penchant favori de leur cœur corrompu. Ce n'était pas assez de briser nos fers, il fallait nous apprendre à faire usage de notre liberté, à vaincre ou à régler les passions qui nous avaient égarés, à dompter notre ambition, notre sensualité, notre orgueil; il fallait nous inspirer le mépris de nous-mêmes, du monde, des honneurs et des richesses. Sans doute, il eût suffi que Dieu nous révélât dans sa doctrine les moyens d'acquérir ces vertus, pour que l'homme fût inexcusable de ne pas les pratiquer; mais ce n'était pas assez pour l'amour d'un Dieu qui voulait se proportionner à toute notre faiblesse. Il ne s'est pas contenté de nous indiquer la voie par son Fils, il a voulu que son Fils fût lui-même la voie, comme parle saint Augustin. Il savait combien nous sommes dominés par les choses sensibles, et combien aussi la vérité, soutenue par les exemples, fait sur nous une impression profonde dont on ne peut se défendre; il viendra donc sur la terre pour pratiquer ce qu'il doit enseigner : et voilà comme le Seigneur s'est montré le meilleur de tous les pères, en épuisant pour ses enfants tous les moyens de les rendre meilleurs. Si je vous disais, Chrétiens, de vous détacher des biens de ce monde, parce que nous ne sommes pas faits pour la terre, mais pour le ciel, cette raison vous convaincrait sans doute; mais combien ce détachement vous paraîtra moins pénible si je vous dis que Jésus-Christ, qui pouvait posséder tous les trônes de l'univers, n'avait pas où reposer sa tête : *Filius hominis non habet ubi caput reclinet* (1) ! Si je vous disais qu'il

(1) Matth. VIII, 20.

faut souffrir pour Dieu les peines qu'il nous envoie, parce que la créature doit se soumettre en tout aux volontés toujours adorables du Créateur, cette raison pourrait vous frapper; mais combien cette résignation vous paraîtra plus praticable, si je vous rappelle que Jésus-Christ, pour plaire à son Père, s'est soumis à toutes les humiliations et à tous les opprobres ; *factus obediens usque ad mortem* (1) ! Si je vous disais que nous devons nous dépouiller de nous-mêmes pour chercher Dieu uniquement dans nos actions, parce que notre cœur n'est pas à nous, mais à celui qui l'a fait, vous en conviendriez avec moi; mais combien cette mort à soi-même vous paraîtra moins dure si je vous rappelle que Jésus-Christ ne cherchait que la gloire de son Père : *Non quæro gloriam meam* (2) ! Si je vous disais que nous devons aimer nos semblables, parce que ce sont les enfants du même Dieu que nous, ce motif vous toucherait; mais combien plus vous seriez touchés si je vous rappelais l'exemple de Jésus-Christ qui les a aimés jusqu'à mourir pour eux ! Si je vous disais que nous devons pardonner à nos ennemis pour engager Dieu à nous pardonner à nous-mêmes, cette considération vous paraîtrait puissante; mais quelle force ne tirera-t-elle pas de l'exemple de Jésus-Christ, qui sur la croix prie pour les bourreaux qui le sacrifient : *Pater, dimitte illis* (3) ! Hommes de tous les états, qui que vous soyez, fixez vos regards sur Jésus, l'auteur de notre salut; il est le modèle de tous, et cependant vous croiriez en quelque sorte qu'il n'est venu que pour vous seuls, tant vous trouverez en lui l'expression vraie et parfaite de tous vos devoirs : semblable au soleil, qui, en remplissant l'univers de ses rayons, éclaire chaque partie de l'espace comme s'il n'éclairait que cette seule partie. Regardez ce divin modèle, vous, grands de la terre, pour apprendre à

(1) Philip. II, 8. — (2) Joan. VIII, 50. — (3) Luc. XXIII, 34.

user de votre grandeur, à l'école de celui qui n'emploie sa puissance suprême qu'à faire du bien aux hommes; et vous, riches, pour apprendre à craindre vos richesses mêmes, à l'école de celui qui a toujours montré de la prédilection pour les pauvres et les petits; et vous, indigents, pour apprendre à supporter les rigueurs de votre état, à l'école de celui qui, pouvant naître dans le sein de l'opulence, a voulu naître et vivre dans la pauvreté; et vous, savants, pour apprendre à faire usage de vos lumières, à l'école de celui qui, possédant tous les trésors de la science, ne les employa jamais que pour l'instruction des hommes; et vous, pasteurs des âmes, pour apprendre les devoirs de votre ministère, à l'école de celui qui a essuyé tant de fatigues pour courir après les brebis égarées d'Israël; et vous, solitaires, pour apprendre à oublier le monde et à vous passer de son souvenir, à l'école de celui qui, pouvant paraître sur la terre avec tant d'éclat et de gloire, a passé trente ans de sa vie dans la plus obscure retraite; et vous enfin, Chrétiens, qui que vous soyez, le Seigneur peut vous dire à tous : *Exemplum dedi vobis;* je suis venu sur la terre pour vous donner l'exemple; suivez-moi. C'en est assez, mes Frères, pour nous persuader que nous ne pouvons entrer dans les desseins du Dieu incarné sur nous, sans imiter ses vertus; j'ajoute que sans cette imitation nous ne saurions être de vrais chrétiens.

Rien de plus répandu que le nom de chrétien, mais rien aussi n'est plus rare qu'un chrétien véritable, quoique Jésus-Christ ait partout des serviteurs fidèles. L'oracle qui lui promettait pour héritage toutes les nations du monde s'est bien plutôt accompli par les hommages extérieurs des peuples, qui l'ont reconnu pour le Messie, que par le nombre des adorateurs en esprit et en vérité. Qui de nous ne se glorifie du titre de chrétien? mais qui se met en peine d'en soutenir la grandeur? Ce n'est point

assez d'avoir reçu ce caractère sacré, d'être marqué du sceau de Jésus-Christ, si on ne lui appartient véritablement par les œuvres. Tâchons, avec la lumière des divines Ecritures, d'approfondir les divers rapports qui se trouvent entre le Sauveur et nous, rapports qui nous font un devoir de suivre ses exemples. Je pourrais vous dire d'abord que les premiers chrétiens ne reçurent ce nom des gentils que parce qu'ils faisaient profession de suivre le Christ et sa doctrine; en sorte que nommer un chrétien, c'était nommer un disciple de Jésus-Christ. Or, n'est-il pas vrai que le Sauveur est venu pour être la règle de nos mœurs comme de notre foi? et dès lors peut-on être son disciple sans suivre sa morale en imitant ses vertus? Aussi sa parole est expresse : Que celui qui veut être à moi, me suive. *Qui mihi ministrat, me sequatur* (1). J'apprends de saint Paul, qu'en devenant chrétiens nous devenons en Jésus-Christ enfants adoptifs de Dieu, comme il l'est lui-même par nature : *Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu* (2). Dès lors nous devons être l'image de Dieu notre père céleste, comme les enfants, dans l'ordre de la nature, sont l'image de leur père. Mais comment exprimer en nous l'image de Dieu que nous ne voyons pas? c'est en devenant semblables à son Fils, son image substantielle, qui s'est rendu visible pour nous. De même que nous tenons d'Adam le germe de la vie corporelle, qui, en se développant, nous fait passer par les diverses périodes de la vie humaine, jusqu'à ce que nous soyons des hommes parfaits semblables à notre premier père; de même nous avons reçu dans notre baptême un germe de vie spirituelle, qui doit croître et se fortifier jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en nous; en sorte qu'animés de ses sentiments, ornés de ses vertus, nous soyons un autre lui-même, et que sa vie soit manifestée

(1) Joan. XII, 26. — (2) Galat. III, 6.

par la nôtre : *ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris* (1). Ce ne sont pas ici de vaines subtilités, c'est la théologie de saint Paul, que je continue à développer. Il m'apprend encore que par le baptême les fidèles sont transformés en Jésus-Christ, et ne font qu'une même chose avec lui : *Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu* (2) ; en sorte qu'ils sont les membres vivants d'un corps dont il est lui-même le chef. Or, comme dans ce chef-d'œuvre admirable de la sagesse divine tout doit être proportionné, il faut bien que la sainteté du chef reluise dans les membres, de même que dans le corps humain c'est le même principe divin qui anime et lie entre elles toutes les parties. Et comment les fidèles seraient-ils une même chose avec Jésus-Christ aux yeux de son Père, s'il ne les voyait se confondre dans cette unité par leur ressemblance avec lui? L'Apôtre, au même endroit, se sert d'une expression bien énergique, quand il dit : Vous tous qui avez été baptisés, vous avez été revêtus de Jésus-Christ : *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (3) ; paroles qu'il répète en plus d'un endroit. Or, que signifie ce langage, sinon que les vertus de Jésus-Christ, sa charité, sa patience, sa chasteté, son humilité, doivent nous servir comme de vêtement? en sorte que Jésus-Christ, qui maintenant est couronné dans le ciel, soit encore sensible sur la terre dans ses membres. On peut donc dire avec vérité, que le Christ tout entier est formé de l'Homme-Dieu et des fidèles qui lui sont incorporés ; comme les branches attachées au tronc, portées par la même racine, et nourries de la même sève, ne font avec lui qu'un seul et même arbre. Voilà la comparaison dont le Seigneur a voulu se servir en nous disant à tous : Je suis la vigne, et vous êtes les branches : *Ego sum vitis, vos palmites* (4). Ah! Chrétiens, ne vous re-

(1) II Cor. IV, 10. — (2) Galat. III, 28. — (3) *Ibid.* 27. — (4) Joan. XV, 5.

posez pas sur le caractère que vous avez reçu ; où sont vos vertus? Ne vous flattez pas d'être à Jésus-Christ parce que vous êtes marqués de son sceau ; où est votre ressemblance avec lui? Qui de nous peut se glorifier d'être la copie vivante de ce divin modèle? ou plutôt, sans parler ici des grands pécheurs, quel contraste frappant entre la vie de Jésus-Christ et celle d'un grand nombre de fidèles qui croient être à lui! Ne peut-on pas opposer son humilité à notre envie de paraître, sa charité à nos froideurs, son courage à notre mollesse, sa douceur à nos emportements, son recueillement à notre dissipation, la sagesse de ses discours à l'intempérance de notre langue, sa condescendance pour les pécheurs à l'amertune de nos censures? Nos yeux sont-ils purs comme les siens, notre bouche discrète comme la sienne? Nos oreilles sont-elles fermées comme les siennes à tous les discours de la vanité, de la malignité, du mensonge? Qui n'aura pas à rougir du parallèle? Prenons garde, mes Frères ; au grand jour de la manifestation, ce n'est pas le titre de chrétien qui nous fera trouver grâce aux yeux du souverain juge. Le Seigneur viendra pour couronner ses membres vivants par la grâce, et il condamnera ses membres morts par le péché. Il paraîtra avec sa croix ; heureux qui sera trouvé semblable à Jésus-Christ, il entendra ces consolantes paroles : Venez, les bénis de mon Père! Malheureux celui qui ne sera pas trouvé semblable à Jésus-Christ, il entendra ces paroles foudroyantes : Allez, maudits, au feu éternel! Oui, le ciel conquis par la croix qu'on embrasse, ou l'enfer mérité par la croix qu'on méprise ; voilà votre partage : voilà comme l'univers sera jugé par la croix, comme il a été sauvé par la croix ; et c'est le degré d'opposition ou de ressemblance avec Jésus-Christ qui sera la mesure de notre récompense ou de notre châtiment. Quels motifs pour nous faire sentir la nécessité d'imiter Jésus-Christ! Mais comment réussir dans cette imitation?